

NOUVEAUX PROGRAMMES UN NOUVEL ÉLAN POUR LA MATERNELLE ?

Le colloque national organisé le 24 novembre dernier par le SNUipp-FSU a été l'occasion d'interroger les nouveaux programmes de maternelle. À quelles conditions peuvent-ils constituer un nouvel élan pour le travail enseignant ? Éclairage à partir d'expériences fructueuses dans les écoles.

DOSSIER RÉALISÉ PAR
FRANCIS BARBE
LAURENCE GAIFFE
VALÉRIE KOWNACKI
PIERRE MAGNETTO

Un nouvel élan, les nouveaux programmes de maternelle permettront-ils de donner un nouvel élan à la maternelle ? Même si les intégrer ne s'improvise pas, notamment quand les plans de formation continue restent aux abonnés absents et le nombre d'élèves par classe trop élevé, le contexte y semble favorable. Ces textes font consensus. 79 % des enseignants de maternelle les jugent satisfaisants comme l'indique une enquête réalisée par le SNUipp-FSU (lire p14). Parmi les chercheurs, associés à leur élaboration, nombreux sont ceux qui en soulignent la qualité pour leur domaine d'enseignement. En mathématiques, l'enseignant-chercheur Rémy Brissiaud trouve par exemple que l'accent mis sur la maîtrise des petits nombres «*va dans le bon sens car il vaut mieux construire des relations entre les quantités dans ce domaine des dix premiers nombres plutôt que d'apprendre à compter-numéroter*». Des propos similaires tenus par des spécialistes d'autres matières, témoignent aussi d'une prise en compte de leurs travaux dans la rédaction de ces nouveaux textes. Les nouveaux programmes suggèrent de nouvelles pratiques professionnelles adaptées à l'âge des enfants, que ce soit dans l'apprentissage du langage, la compréhension

des nombres, la place du jeu dans les classes ou encore le développement sensoriel. Le langage en particulier est au cœur des cinq domaines d'apprentissage. «*Pour moi, il y a deux véritables nouveautés didactiques : l'écriture pour commencer à apprendre à lire, les essais d'écriture, et une autre approche du nombre, plus mathématique que culturelle et linguistique*», estime l'Inspectrice générale Viviane Bouysse. «*Dans les autres domaines, même s'il n'y a pas de changement majeur de contenus, il faut en profiter pour relire les pratiques, prévoir plus de progressivité dans les activités physiques notamment, éviter les activités en pointillés, la qualité supposant la quantité, redécouvrir les enjeux éducatifs et culturels d'activités qui se sont banalisées, comme les arts*», ajoute-t-elle (lire p17).

Quand la recherche entre en action

À son arrivée à l'école maternelle Lapie à Bordeaux (Gironde) il y a quatre ans, Catherine Gerby a convaincu l'équipe d'engager une collaboration avec Véronique Boiron. Dans son ancienne école,

elle travaillait déjà avec l'enseignante-chercheuse de l'Espé d'Aquitaine. La lecture d'albums de littérature jeunesse est centrée sur la compréhension de l'implicite. Cela prend du temps de préparation, des rencontres régulières avec la chercheuse pour des «*apports théoriques, des*

«*POUR MOI, IL Y A DEUX VÉRITABLES NOUVEAUTÉS DIDACTIQUES : L'ÉCRITURE POUR COMMENCER À APPRENDRE À LIRE, LES ESSAIS D'ÉCRITURE, ET UNE AUTRE APPROCHE DU NOMBRE, PLUS MATHÉMATIQUE QUE CULTURELLE ET LINGUISTIQUE.*»



échanges sur les pratiques et les activités des élèves». Mais au final, chacun peut se «dégager de sa pratique pour l'interroger à plusieurs». Les programmes parlent d'une école «bienveillante» mais «exigeante». Ils s'appuient sur le principe d'educabilité. Travailler les implicites, c'est aussi donner du temps aux enfants les plus éloignés des codes de l'école pour devenir élèves (lire p15). Les nouveaux programmes invitent aussi à établir «un dialogue régulier et constructif entre enseignants et parents». L'équipe de la maternelle Charles Perrault à Champigneulle (Meurthe-et-Moselle) est engagée dans une recherche-action sur cette relation décisive aux familles. Chaque parent est invité à tour de rôle à présenter son activité professionnelle aux élèves. «Nous avons fait le choix depuis deux ans de soigner la relation aux parents, des parents qui n'ont pas toujours une relation facile avec l'école», explique Laurent Schmitt, le directeur (lire p16). Les programmes aujourd'hui prônent une école qui accueille les enfants et leurs parents. «Dès l'accueil de l'enfant à l'école un dialogue régulier et constructif doit s'établir entre enseignants et parents; il exige de la confiance et une information réciproques.» On sait bien que l'implication des parents dans l'école est aussi un levier de la réussite des élèves.

Se donner les moyens de réussir

On remarquera que ces deux initiatives ont débuté avant la mise en œuvre des nouveaux textes, les anticipant en quelque sorte. L'approche qu'elles suivent, formatrice, est bien loin de l'esprit des animations pédagogiques à travers lesquelles l'institution «explique» les programmes aux enseignants. La formation ne peut pas juste être «descendante», il faut aussi faire place à l'expérimentation, aider les équipes à construire leurs projets, dans la durée. A Bordeaux, à Champigneulle, les enseignants développent de nouvelles formes de travail, positives pour la réussite des élèves. Alors, pourquoi ce qui est possible dans ces écoles ne deviendrait pas la norme? Le jeu en vaut la chandelle. La rénovation unifie la maternelle en un seul cycle, avec des programmes adaptés quand auparavant elle avait glissé sur une pente de «primarisation» avec une GS intégrée au cycle 2. Il ne faudrait pas rater le virage. Pour cela, un certain nombre d'obstacles restent à lever. Celui de la formation et de l'ac-



LES 108 H POUR MENER À BIEN LES PROJETS

Se coordonner pour travailler le langage oral en équipe, tisser des liens étroits entre familles et école, élaborer dans chaque école un carnet de suivi des apprentissages sur le cycle de maternelle, scolariser les moins de 3 ans. Tous ces projets évoqués dans le colloque du SNUipp-FSU sur la maternelle prennent du temps... Beaucoup de temps, pour en gagner ensuite en efficacité et sérénité. Alors comment faire avec des plannings qui ne sont pas extensibles à l'infini? En interrogeant les enseignants sur le terrain, on voit qu'ils dessinent ce que pourraient être les 108 h à la libre disposition des équipes: une enveloppe horaire utilisée au plus près des besoins de chaque école. Certaines équipes ont fait le choix, en accord avec leur hiérarchie, de ne plus faire les APC afin de pouvoir développer leurs projets. Cela devrait être possible pour l'ensemble des enseignants et c'est ce que demande le SNUipp-FSU à la ministre: une nécessaire évolution du temps de service des professeurs.

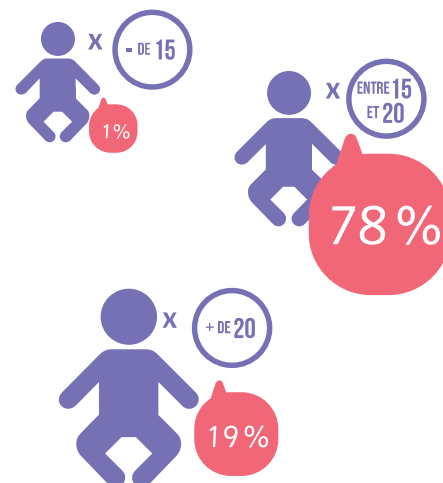
compagnement en rendant possible les interactions régulières enseignants-chercheurs ou enseignants-CPC. Mais il faut aussi du temps pour tout le travail d'élaboration, de mise en commun, de conception du carnet de suivi, s'approprier le bilan de fin de cycle, scolariser plus et mieux les moins de 3 ans. La question des 108 heures et de la liberté des équipes d'en disposer selon leurs besoins est de nouveau posée (lire ci-contre). Sur le papier, les nouveaux programmes ouvrent de larges perspectives pour permettre un nouvel élan de l'école maternelle et des enseignants. Mais encore faut-il ne pas rester au milieu du gué, et se donner les moyens de le réussir.

RETOUR D'ENQUÊTE

CE QU'EN DISENT
LES ENSEIGNANTS

Les nouveaux programmes ne se caractérisent ni par leur concision, ni par leur limpidité. Un handicap de taille pour des enseignants qui ont besoin de temps pour les décrypter et les traduire en gestes professionnels quotidiens.

SELON VOUS, COMBIEN D'ÉLÈVES
DEVRAIT-IL Y AVOIR PAR CLASSE
EN MATERNELLE ?



Une école plébiscitée mais toujours en quête d'attention : c'est en résumé le message qui ressort d'une enquête menée par Harris-Interactive* pour le SNUipp-FSU auprès des enseignantes et des enseignants de maternelle en novembre dernier. Ils sont en effet près de 80% à estimer qu'aujourd'hui, l'école maternelle fonctionne bien ou très bien. Une école qu'ils décrivent comme «essentielle, dédiée aux apprentissages, à la découverte du monde mais encore à la socialisation dans un climat bienveillant.» Mais leur vient aussi à l'esprit «la fatigue, le bruit et les classes trop chargées», autant de qualificatifs qui témoignent de la complexité de leurs missions. Pas étonnant dès lors, qu'ils soient 86% à dire que leur métier est plus exigeant que par le passé. Les nouveaux programmes, quant à eux, emportent l'adhésion. 79% des enseignants de maternelle les jugent satisfaisants alors qu'ils ne sont que 19% à être d'un avis contraire.

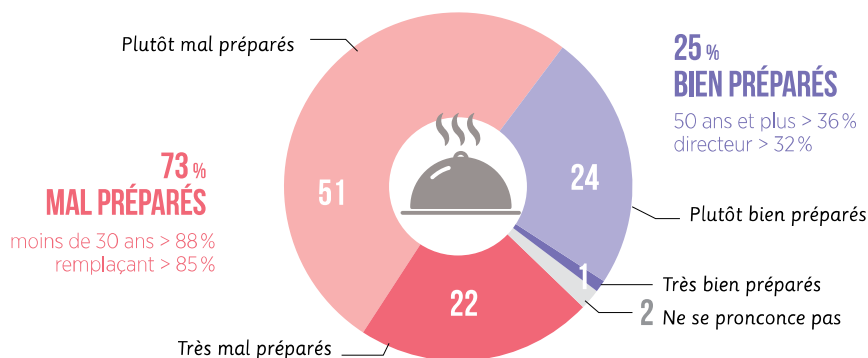
qui cache d'ailleurs d'importantes disparités, plus de 7 500 classes dépassant les 30 élèves. Alors même que les programmes insistent sur l'importance à accorder au langage, au jeu, à l'attention à apporter à tous et à chacun. Enfin, conséquence directe de la réforme des rythmes, la qualité de la relation aux familles est en recul. 38% estiment qu'ils ont aujourd'hui moins de contacts avec les parents, un chiffre qui monte à 46% en zone périurbaine. Là aussi, et quand on sait l'importance de cette relation, le hiatus est bien réel. Alors ces nouveaux programmes de maternelle : un nouvel élan pour le travail des enseignants ? Sans doute, mais il faudra aussi qu'on leur en donne les moyens.

* Enquête réalisée en ligne entre le 27 octobre et le 12 novembre 2015. Echantillon de 1 000 personnes, représentatif des enseignants de maternelle dans le secteur public

De sérieux bémols

Ces programmes, justement, ils sont 73% à avoir aussi le sentiment d'y être mal préparés. Comment s'en étonner, au vu de la faiblesse, pour ne pas dire l'absence de formation continue pour se les approprier et les «mettre à sa main»? Jusqu'aux documents d'accompagnement, véritables outils professionnels, dont certes 89% ont entendu parler, mais que seuls 46% ont vu. Et pour cause, ils ne sont disponibles qu'en format numérique et sur le site du ministère. Ils sont néanmoins 38% à les avoir imprimés. Autre difficulté, le nombre d'élèves par classe. Pour 78% des enseignants de maternelle, l'idéal se situe entre 15 et 20. Loin donc de la moyenne actuelle à 25,8

PERSONNELLEMENT, AVEZ-VOUS LE SENTIMENT D'ÊTRE TRÈS BIEN, PLUTÔT BIEN, PLUTÔT MAL OU TRÈS MAL PRÉPARÉ À CES NOUVEAUX PROGRAMMES ?



BORDEAUX (33)

L'ÉCOLE PAUL LAPIE MOBILISÉE POUR LE LANGAGE

À Bordeaux, l'exemple d'une école qui se mobilise pour le développement du langage dans toutes ses dimensions. Avec l'accompagnement d'une enseignante-chercheure, l'équipe enseignante travaille entre autres sur la compréhension du récit à travers les albums.

Aujourd'hui, à l'école maternelle Paul Lapie à Bordeaux, Catherine Gerby fait la lecture de «Tchoupi fait un gâteau», un album qu'elle a apporté :

C'est l'heure du goûter.

«-Voilà le gâteau au chocolat fait par T'choupi ! Oh mais, qu'est-ce que c'est que ce petit trou au milieu ? » T'choupi devient tout rouge :

- « C'est sûrement une souris qui a voulu goûter mon gâteau... »

Avec de grands sourires entendus, les enfants ne tardent pas à réagir. Leurs remarques fusent : « Non, c'est Tchoupi ! C'est Tchoupi qui a fait le trou ! Avec son doigt ! ». Pas un ne semble penser que c'est vraiment une souris qui a creusé le trou. Tous ont compris que c'était Tchoupi qui avait mis son doigt dans le gâteau pour le goûter. Pour l'enseignante, en maternelle depuis 1994 et PEMF depuis 2000, l'objectif est atteint : « les enfants ont appris à comprendre ce qu'on leur lit ». Pour en arriver là, « les enfants font d'abord le gâteau en classe. Puis ils jouent au coin-cuisine à préparer le gâteau. Je joue avec eux, je parle avec eux. Ils jouent seuls aussi à d'autres moments. Puis je raconte l'histoire, pour permettre de reconnaître l'expérience vécue et construire le personnage comme un alter ego. Je raconte en levant les implicites : je dis que c'est Tchoupi qui a mis son doigt dans le gâteau pour le goûter mais qu'il ne veut pas le dire. J'outille tous les élèves pour comprendre avant même d'apporter l'album et le lire ». Alors qu'il y a encore dix ans, elle pouvait lire le même album en considérant que la lecture « je lis, je montre » en grand groupe se suffisait à elle-même, Catherine Gerby revient sur cette formation qui a changé ses façons de faire classe. « En 2006, je bénéficie avec mes collègues maîtres-formateurs d'une formation assurée par Véronique Boiron, où est posé le problème

des obstacles à la compréhension à travers la lecture des albums en maternelle. » Dans le même temps, en poste à l'école maternelle Bourran de Mérignac, elle fait avec ses collègues « le constat qu'une bonne partie de nos élèves ne comprend pas ce qui n'est pas explicitement signifié, comme par exemple la ruse du renard dans Roule galette ». L'équipe enseignante demande alors à Véronique Boiron de venir dans leur école. Pendant quatre ans, à raison d'une fois par trimestre, « les réunions de travail seront composées à la fois d'apports théoriques, d'échanges sur nos pratiques et sur les activités des élèves ». De nouvelles façons de faire seront expérimentées. Une programmation par objectifs dans le domaine de la compréhension de l'écrit verra le jour en 2008. Suite à un changement d'école en 2011, Catherine Gerby propose à ses nouveaux collègues de travailler à partir de cette programmation et de poursuivre la collaboration avec Véronique

Boiron. « Notre programmation continue à évoluer, selon ce que les élèves nous renvoient. Ça ne sert à rien de commencer trop tôt des lectures d'albums résistants, avec des textes complexes pour les maternelles, sans avoir outillé les élèves au préalable. Ce que je retiens de ce travail en équipe, c'est la possibilité de se dégager de sa pratique pour l'interroger à plusieurs, c'est l'apport théorique d'un enseignant-chercheur qui fait évoluer notre réflexion et c'est la possibilité d'expérimenter d'autres façons de concevoir et de mettre en œuvre pour que tous nos élèves apprennent à comprendre ce qu'on leur lit. »



OCDE

LA MATERNELLE : UN DES POINTS FORTS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

« Les enfants qui ont émigré dans un pays de l'OCDE entre l'âge de 6 et 10 ans ont obtenu 19 points de moins aux épreuves PISA de compréhension de l'écrit que ceux qui y ont émigré avant l'âge de 6 ans », note l'organisation. Cet écart est supérieur à 39 points en France, où la scolarisation des 3-4 ans est généralisée. Pourtant, le pays dépense nettement moins que la moyenne pour la maternelle (6 969 \$ /enfant contre 8 000) et a un taux d'encadrement de 23 enfants par professeur contre 14 en moyenne.

ÉVALUER EN MATERNELLE

NOUVELLES MODALITÉS

Pour chaque année du cycle, un carnet de suivi des apprentissages, dont la forme est laissée au choix de chaque équipe, rendra compte des progrès de l'élève. Renseigné par l'enseignant de la classe, il sera communiqué régulièrement aux familles. En fin de cycle, l'équipe pédagogique établira une synthèse des acquis, en renseignant un bilan synthétique. Il s'agit d'un document national, qui sera communiqué aux familles puis transmis à l'école élémentaire.



LANGAGE

UNE PRIORITÉ

Véronique Boiron, enseignante-chercheure en sciences du langage et en didactique du français, est formatrice à l'ESPE d'Aquitaine. Dans une vidéo filmée lors de l'Université d'automne du SNUipp-FSU à Port Leucate fin octobre, elle reprend le contenu de sa conférence « langage oral : enjeux, progression et activités » sur le langage oral en maternelle. Cette intervention est disponible sur le site.

🔗 Rubrique [Le métier / Témoignages](#)



(CHAMPIGNEULLES (54)

C'EST AUSSI UNE AFFAIRE DE FAMILLES

Une école maternelle de Meurthe-et-Moselle est engagée dans une « recherche-action » sur la relation école-familles. Un travail en prise directe avec l'esprit des nouveaux programmes qui invitent à « *un dialogue régulier et constructif entre enseignants et parents* ».

Ce matin à la maternelle Charles Perrault de Champigneulles c'est un pompier, Damien, qui est assis au milieu des enfants de la classe des petits-moyens et leur raconte son métier. Tout en répondant au feu roulant des questions, il leur fait essayer son casque, ses gants, beaucoup trop grands pour eux. Et c'est comme ça régulièrement dans l'école, où les parents viennent présenter aux enfants leur métier, une passion ou la culture de leur pays d'origine. « On a fait le choix depuis maintenant deux ans, de "soigner" la relation aux parents, des parents qui n'ont pas toujours une relation facile à l'école ou qui parfois en connaissent mal le fonctionnement et les codes. » explique Laurent Schmitt, le directeur. Installé chaque lundi matin dans le hall d'entrée, il prend aussi le temps de discuter avec ceux qui le souhaitent autour d'une boisson chaude. Un espace de convivialité auquel se joint épisodiquement la psy scolaire, et qui favorise la confiance, permet de dissiper bien des malentendus, de prévenir le conflit qui pourrait surgir.

Un solide accompagnement

Moment clé du dispositif mis en place par l'équipe : un entretien individuel avec chaque famille, en début d'année, où chacun est écouté, respecté, rassuré. Là, « bien des barrières tombent, d'un côté comme de l'autre. Nous bâtissons de la cohérence en rapprochant nos projets éducatifs respectifs. » souligne Laurent. « Et quand une difficulté survient, elle est traitée de façon beaucoup plus sereine car la confiance est là. » Mais tout ceci ne s'improvise pas. L'équipe bénéficie d'un solide accompagnement de la part de la circonscription qui propose animations pédagogiques et réunions de travail régulières avec le CPC référent du projet. Nadine Demogeot, enseignante-chercheuse en psychologie est là aussi, à

raison de deux heures par mois, travaillant avec eux la construction des gestes professionnels indispensables à cette démarche. Alors c'est vrai, tout ceci prend du temps, bien au-delà des 108 heures et du temps d'APC qui y est consacré. « Mais ce temps qu'on prend, ou qu'on perd, est largement regagné ensuite » relèvent-ils tous. Et les résultats de cette forme d'« alliance éducative » sont là. « Des parents confiants et pour les enfants, une entrée dans les apprentissages, le langage tout particulièrement, une socialisation qui se font beaucoup plus vite. » résume Laurent.



Accueillir les parents, leur vie, leur métier.

RENCONTRES

POUR QUE LA MATERNELLE PASSE ÉCOLE

Pour toutes celles et ceux qui souhaitent prolonger la réflexion, rendez-vous le 30 janvier à la Bourse du travail de Paris aux rencontres nationales du Groupement d'éducation nouvelle (GFEN). Organisées en partenariat avec le SNUipp-FSU, elles ont pour thème : « Apprendre à l'école maternelle : un besoin à construire » et proposent de nombreux ateliers, ainsi qu'une conférence de Jean-Yves Rochex, professeur à l'Université Paris 8, « Le développement de l'enfant, entre besoin et apprentissage ». Inscriptions sur www.gfen.asso.fr

OUTILS

ACCOMPAGNEMENT EN LIGNE

Où en est-on des documents d'accompagnement ? Le ministère met progressivement en ligne sur Eduscol des aides à la prise en main des nouveaux textes. On trouve ainsi des pistes de travail, des outils didactiques et scientifiques, des éléments de progressivité en langage, écriture, activité physique, exploration du monde, jeu, scolarisation des tout-petits. D'autres documents seront diffusés au fil des mois à venir. Une richesse dans laquelle les enseignants doivent trouver leurs repères, l'impression restant à leur charge.

➤ <http://snuipp.fr/Le-point-sur-les-documents-d>

AMÉNAGEMENT DES ESPACES

DES INCIDENCES SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIAL ET ÉMOTIONNEL

Alain Legendre est architecte, chargé de recherche au CNRS. Invité à l'université d'automne 2014 du SNUipp, il analysait les effets de l'aménagement des espaces et de l'agencement du mobilier sur les activités et les interactions des tout-petits à l'école maternelle. Avec des enseignantes de Saint-Malo, il a conçu un outil d'évaluation de l'espace-classe qui leur permet de faire évoluer leur regard sur l'activité des enfants, les lieux qu'ils investissent, avec à la clé des changements dans les pratiques professionnelles et un réaménagement des classes. ➤ Rubrique [Le métier/Témoignage](#)



« Une école bienveillante et exigeante »

Vous dites que ces nouveaux programmes trouvent un équilibre entre une « école primarisée » et « une école du laisser grandir », c'est-à-dire ?

Les nouveaux programmes dessinent une voie vers un juste milieu entre deux modèles. Celui que l'on peut qualifier d'approche développementale, qui met l'enfant en situation d'apprendre par lui-même pour s'adapter à un environnement que l'éducateur rend stimulant. L'autre modèle est marqué par des interventions structurées pour faire apprendre avec des intentions précises. Les apprentissages adaptatifs expliquent l'extraordinaire diversité des acquis des enfants quand ils arrivent à l'école maternelle, ils ont tous appris, mais des choses fondamentalement différentes. Si l'on veut réduire les conséquences scolaires des inégalités d'origine, il faut aussi organiser le chemin des enfants vers des formes d'acquisitions que l'enfant ne peut faire seul et il y faut l'intervention d'un enseignant. L'école maternelle doit aujourd'hui trouver ce juste positionnement au travers d'un équilibre entre les cinq domaines d'apprentissages, tous nécessaires pour une éducation globale qui crée du bien-être chez l'enfant, d'un équilibre entre les modalités d'apprentissage, le jeu, la résolution de problèmes, l'exercice, la mémorisation et les formes de sollicitation qui sont associées : activités dirigées avec des consignes fermées, activités permettant l'initiative et requérant un engagement personnel.

« UN JUSTE MILIEU ENTRE DEUX MODÈLES. »

On y parle beaucoup d'apprendre et de réfléchir.

Un des mots clés du programme est « apprentissage(s) ». Le travail de l'enseignant est d'aider les enfants à réussir et à comprendre ce qui, dans ce qu'ils ont fait, leur a permis de réussir. L'activité ne vaut pas pour elle-même. Apprendre, c'est parvenir à mémoriser des choses que l'on garde définitivement en soi et que l'on peut réutiliser.

Apprendre, c'est être actif, questionner ; aider des enfants à apprendre à apprendre, c'est ouvrir leur curiosité et développer les capacités qui permettent de l'exploiter utilement. « Réfléchir » est le maître-verbe du programme : les enfants sont mis en situation d'agir pour réfléchir et réfléchir, c'est agir aussi, mais en pensée.

Qu'est-ce que la « bienveillance » dont parlent les programmes ?

« Bienveillance » est le terme le plus susceptible de contresens et de dérision. Ce n'est pas de la simple gentillesse, ni du laxisme, mais la condition d'attitude nécessaire pour que les enfants construisent de la confiance. La bienveillance s'exprime dans un souci de l'autre, dans une attention vigilante et exigeante, dans un « regard d'intérêt » sur chacun, selon les termes de Daniel Marcelli. Comme l'écrit Bernard Golse, il est important pour le jeune enfant d'éprouver la satisfaction de faire les choses par lui-même sous le regard d'un adulte qui témoigne de sa réussite. C'est l'esprit même de l'évaluation positive à l'école maternelle. Cette évaluation passe d'abord

par l'observation et rend compte de ce que l'enfant a réussi ; elle met la lumière sur les bosses plutôt que sur les creux, sans fermer les yeux sur les écarts entre ce qui est fait et ce qui est attendu : « Tu en es là, tu as déjà appris tout ça, je vais t'aider à apprendre à aller plus loin ». L'autorité bienveillante dont les enfants ont besoin les protège d'actions qui pourraient les mettre en danger, d'émotions qu'ils ne maîtrisent plus ; elle valorise ce qu'il y a de bien dans certains comportements.

Quels ajustements de pratiques ces programmes entraînent-ils ?

Pour moi, il n'y a vraiment que deux nouveautés didactiques : l'écriture pour commencer à apprendre à lire - les « essais d'écriture » - et une autre approche du nombre plus mathématique que culturelle et linguistique. Moins de mots - suite des nombres - et plus de sens - quantités, positions. Dans les autres domaines, même s'il n'y a pas de changement majeur de contenus, il faut en profiter pour relire les pratiques, prévoir plus de progressivité dans les activités, physiques notamment, éviter les activités en pointillés, la qualité supposant la quantité, redécouvrir les enjeux éducatifs et culturels d'activités qui se sont banalisées, comme les arts. Mais le défi important de l'école maternelle est d'initier les enfants jeunes à la culture et à la connaissance dans le respect de tous leurs besoins pour qu'ils aient l'envie et le plaisir d'apprendre.



INSPECTRICE GÉNÉRALE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, VIVIANE BOUSSE A PARTICIPÉ À LA RÉDACTION DU RAPPORT DE 2011 QUI METTAIT EN ÉVIDENCE LA « PRIMARISATION » DE L'ÉCOLE MATERNELLE. ELLE EFFECTUE DE NOMBREUSES CONFÉRENCES DANS LES ACADÉMIES POUR DÉCRYPTER LES NOUVEAUX PROGRAMMES AVEC LES ENSEIGNANTS.